

# Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **34 (1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

professeur de pédagogie à Hauterive, et de M. Marcellin Bochud, instituteur à Marly.

Les noms des nouveaux membres, qui ont déjà figuré au bas de plusieurs articles, sont avantageusement connus de nos lecteurs. La collaboration de ces Messieurs, en devenant plus assidue, augmentera la valeur pédagogique et littéraire de notre Revue.

Tous ensemble, travaillons au progrès de nos chères écoles, tant au point de vue de l'instruction qu'au point de vue de l'éducation religieuse et morale. Ces progrès dépendent, sans doute, de l'usage des méthodes et des procédés les plus rationnels, mais ils dépendent surtout de l'attachement sincère du maître à ses devoirs professionnels. Elle est délicate et redoutable la mission qui a pour but de façonner la tête et le cœur de l'enfant pour former en lui l'homme, le citoyen et le chrétien. Au commencement de cette nouvelle année, nous demandons à Dieu d'accorder à tous les maîtres qui lisent le *Bulletin pédagogique* la force d'accomplir fidèlement les travaux de leur noble carrière.

LA RÉDACTION.



## ÉCHOS DE LA PRESSE

D'un discours prononcé par M. le recteur Thamin, lors de l'assemblée générale de la *Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*, nous extrayons les passages suivants :

« Les fonctions de professeur de pédagogie que j'ai longtemps exercées à l'Université de Lyon me mettant en relations avec un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices, j'eus l'idée de leur demander de me faire des portraits d'enfants de leurs écoles. Je ne leur donnai aucune indication préalable pour ne pas gêner la liberté de leurs observations. Et c'est de ces portraits comparés que j'essayai, avec mes collaborateurs, de tirer la notation de certains traits de caractère plus souvent rapprochés.

Voici donc des couples de défauts souvent notés : égoïsme et gourmandise, gourmandise et vol, paresse et malpropreté, paresse et désordre, quoique un certain ordre minutieux soit souvent aussi uni à une certaine mollesse, l'activité s'absorbant

dans des soins de détail, pour se détourner de ce qui coûte une vraie peine et un vouloir réel. L'association de la taquinerie et de la susceptibilité est une concomitance qui court déjà moins les rues ; on en pourrait dire autant de l'association de la timidité et de la brusquerie. Timidité et vanité m'ont été signalées comme allant souvent de compagnie, et, ce qui est plus piquant, vanité et inexactitude.

De certaines attitudes d'enfant, selon les circonstances et aussi sans doute selon l'éducation, on ne sait souvent s'il sortira du bien ou du mal. L'étourdi a bon cœur ; le rieur et le bavard sont tout en dehors et sont le plus souvent des sincères. Une vaniteuse est citée pour son ordre, son esprit d'initiative. La même, parce qu'elle cherche à plaire, est obligeante. Une troisième se prive pour pouvoir donner et faire montre de largesse. Un rôle qui plait encore à la vanité, c'est une protection à exercer. La vaniteuse est la petite maman d'enfants plus petits et elle joue ce rôle avec une conviction de plus en plus sincère. Avec les défauts, il n'est donc pas défendu de faire des qualités.

J'eus la curiosité supplémentaire de demander des portraits du même enfant à une ou deux années de distance, et de noter les transformations. Et la régularité de quelques-unes de ces transformations a fait naître dans mon esprit des questions que je vous sou mets. N'y a-t-il pas des défauts presque normaux, excusables du moins à un âge donné, et qu'il faut distinguer de ceux qui sont le germe de véritables vices, quoique très souvent les apparences se confondent. N'y a-t-il pas des défauts que certaines conditions scolaires aident à naître, des défauts scolaires, si je puis dire ? Pourquoi nos instituteurs et nos institutrices se plaignent-ils surtout généralement de l'élève du cours moyen ? Ou bien y a-t-il des âges ingrats dans l'enfance, avant l'âge ingrat de l'adolescence ? Pour ma part, je me rencontre avec beaucoup d'enfants à chaque vacance. Il y en a naturellement, sur la quantité, un bon nombre de désagréables. Mais ce ne sont pas les mêmes tous les ans. Gourmandise, colère, espièglerie, ne méritent donc pas nos foudres paternelles ou pédagogiques, si le temps doit en venir à bout mieux que nous. Admettons donc que certains défauts passent tout seuls, à condition d'ailleurs de ne pas trop nous y fier. Il en est d'autres qui sont vraiment guéris par l'action curative de l'éducateur. »

\*  
\* \*

La leçon d'arithmétique doit mettre en jeu tous les ressorts intellectuels de l'enfant, développer son jugement, lui apprendre à raisonner, à tirer des conséquences rigoureuses. A ce propos, le *Bulletin des Basses-Alpes* fait remarquer que quelques maîtres ont le tort de faire dégénérer l'enseignement du calcul en une sorte d'exercice mécanique. Ce qui le prouve, c'est l'abus,

dans les exercices écrits, des opérations abstraites qui devraient être réservées à la démonstration orale ou aux revisions faites devant le tableau noir. Ce qui l'indique encore, c'est la substitution, en ce qui concerne les problèmes, de la solution au raisonnement, deux termes que l'on confond volontiers; c'est enfin l'impossibilité où se trouvent les enfants d'expliquer les règles qu'ils appliquent, au moins les plus essentielles.

Les maîtres ne se doutent pas qu'avec l'aide du calcul ils pourraient développer chez leurs élèves l'habitude des raisonnements justes, le goût de l'ordre et de la précision, qualités aussi nécessaires dans la vie qu'un savoir positif.



## Bilan géographique de l'année 1904

### AMÉRIQUE

Et d'abord, *qui a découvert l'Amérique?*... En remettant cette question sur le tapis, nous avons nullement l'intention de rien enlever au mérite de Christophe Colomb, qui découvrit successivement, de 1492 à 1502, les Antilles et la côte de l'Amérique centrale. C'est à la suite de cet heureux découvreur que les Espagnols et autres peuples européens allèrent conquérir et coloniser ce nouveau continent auquel un intrus eut la chance de donner son nom, si tant est que le nom d'*Amérique* n'est pas indigène.

Il n'est pas moins prouvé aujourd'hui que Colomb eut des prédécesseurs, dont il connut peut-être vaguement les exploits, qu'il aurait mis à profit comme renseignement utile à son projet.

Mentionnons, en premier lieu, le cartographe allemand *Martin Behaim*, l'un des membres de l'expédition de Diego Cam autour de l'Afrique, et l'auteur du célèbre globe terrestre, sur lequel il dessina les côtes du Brésil et du détroit de Magellan : ce globe paru en 1490, peu de temps avant le départ de Colomb.

D'autre part, nul ne conteste que des Scandinaves, partis de l'Islande, ont exploré et colonisé, dès le X<sup>e</sup> siècle, les rivages du Groenland, du Labrador et du Canada, où ils ont laissé des vestiges de leurs établissements.

Mais ce qui est moins connu, c'est la part primordiale qui revient aux Asiatiques, Mongols et Chinois, dans la colonisation de l'Amérique, où naturellement ils sont arrivés, tant par le Kamtschatka que par la mer de Béring, transportés plus ou moins par le courant océanique du Kurro-Siwo, qui va du Japon à l'Alaska.

Or, d'après des études provoquées par l'exposition universelle